

Corinne Saminadayar-Perrin (dir.), *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle ?*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne,  
coll. « Le XIX<sup>e</sup> siècle en représentations », 2008, 320 p.

Yves Thomas

Université Trent

Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle ? La question du titre, à elle seule, fait événement. C'est bien à une interrogation sur le sens et l'intelligibilité que permet l'événement, à une quête de l'approche historique de la littérature que le lecteur est convié. Cette question s'ouvre, en effet, sur un champ mal exploré, « un point aveugle » comme le note l'introduction. Il en résulte un ouvrage collectif qui se

présente comme un riche panorama de textes réunis par Corinne Saminadayar-Perrin.

Ce que le lecteur trouve ici, au plus vif de son intérêt, ce n'est pas la reconnaissance d'une trace familière. Il n'est pas vraiment question de visiter les territoires ordonnés des institutions et des récompenses qui viennent sous forme de monument, mais les traces, réclames, affiches et mystifications qui constituent l'œuvre en sa marge. Les contributions à ce volume discutent, interrogent, expliquent, articulent, révèlent l'enclenchement du processus médiatique au XIX<sup>e</sup> siècle. On découvre, dans chacune des interrogations, un même effort, un même fil conducteur, une lente approche des sources profondes qui impliquent d'abord un détachement : lâcher, selon le mot d'ordre, la proie pour l'ombre, l'œuvre pour ce qui en fait un événement. Sans solution de continuité, cet ouvrage nous fait entrer dans la complexité des luttes et des crises nées de l'interaction de l'œuvre avec la presse et ses dérivés. Les épisodes encombrants du quotidien s'effacent pour que s'ouvrent les chemins d'un double itinéraire. D'un côté, les livres, les feuilletons et les lettres : les textes. De l'autre, dans une série de mouvements, les procédures constitutives d'une plateforme de lancement : les choix et passions construits pour l'édification de l'œuvre. Cet ouvrage n'est pas un pamphlet. Il se propose de rendre compte de l'image de l'événement et de sa légende en conjurant les habitudes de lecture qui obstruent.

Dans son introduction, Corinne Saminadayar-Perrin observe que le XIX<sup>e</sup> siècle voit émerger une autre histoire de la littérature. Loin du cadrage périodique reproduit par la tradition, aujourd'hui, remarque l'éditrice au regard des études offertes dans le volume, il importe de prendre en compte les

mouvances concrètes, voire contingentes, qui ont contribué à la constitution du canon littéraire français. Même si le point de vue adopté conduit plutôt à décrire les forces en présence qu'à comprendre la dynamique d'un rapport de forces, il conviendra qu'il s'agit bien d'un approfondissement. Une démarche plus sensible de réévaluation de l'œuvre en tant qu'événement permet non seulement sa relativisation, mais aussi la découverte d'objets et d'enjeux dont la vulgate historique et aussi médiatique avait totalement effacé les contours.

Ce projet de réflexion a donné lieu à un beau volume partagé en trois parties. Une première, « L'événement littéraire : une définition problématique », propose de façon plus générale et avec une discrétion exemplaire un tour d'horizon relatif à l'état des études sur cette question. Quelques tendances de fond apparaissent tant dans une perspective institutionnelle que dans l'orientation des études et des champs de recherche : place faite à l'examen de la communion entre l'individuel et le collectif, du scandale littéraire à la représentation scolaire (Alain Vaillant) ; interrogation ouverte sur les imaginaires différents, multiples, de la crise, de la mode, du quotidien (José-Luis Diaz) ; dialectique du littéraire et du politique dans une relecture événementielle des chefs-d'œuvre (Corinne Saminadayar-Perrin) ; vue sur les origines de la sociologie littéraire et l'investissement du langage guerrier dans l'appréciation des luttes qui se manifestent dans le champ littéraire (Jean-Yves Mollier).

La deuxième partie, « Faire événement : scénographies de la rupture », procède par gros plans, soit en offrant des perspectives sur des cas exemplaires — la « bataille » d'Hernani (Myriam Roman) ; le triomphe de *Lucrece* de Ponsard (Olivier

Bara) ; la création du sobriquet « Napoléon le Petit » (Thomas Bouchet) —, soit en interrogeant, sur fond de même souci de l'évasion, la rupture épistémique entre le roman historique selon Dumas et le roman d'aventures géographiques selon Verne (Jean-Marie Seillant).

Dans ce paysage plus éclaté, si le XIX<sup>e</sup> siècle nous revient, c'est que certains éclairages sur les échos du texte à son époque nous permettent de mieux saisir ses enjeux sociaux. La troisième partie, « Tintamarres médiatiques », fait légitimement place aux médiations, au processus de réclame, à la constitution de groupes littéraires, mais aussi de diffusion par la censure (Silvia Disegni). On voit mieux surgir ainsi l'intérêt de stratégies mystificatrices telles que le puffisme littéraire quant à la *Croix de Berny* (Marie-Ève Thérenty) et on peut mieux comprendre le processus par lequel, en devenant plus visible, la camaraderie littéraire peut déplacer et configurer à nouveau les forces institutionnelles comme c'est le cas du Cénacle romantique (Vincent Laisney).

*Qu'est ce qu'un événement littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle ?* ouvre tout un espace de lecture, moins pour tracer les lignes dures d'une histoire que pour retenir certaines configurations en mouvement et certains indices de constellations où viennent se refléter les questions d'une époque en devenir.